

# Une ville qui bouge



PHOTO ANTOINE MATESSONNIER

**Jean-Pierre Sueur**  
Maire d'Orléans

**16 août.** Des visiteurs me faisaient remarquer cet été qu'Orléans était l'une des villes de France qui bougeait le plus. Chacun voit que notre ville est en pleine mutation, en plein développement.

Comme je l'ai souvent dit et écrit, c'est un choix délibéré. Les difficultés de la période actuelle sont connues. Elles ont nom chômage, malaise de la civilisation urbaine, incertitudes économiques. Dans ce contexte, je suis convaincu que les villes, et tout particulièrement les grandes villes, sont devenues des acteurs essentiels. C'est d'ailleurs une conséquence directe de

la décentralisation. On peut choisir de gérer une ville "à la petite semaine", en entretenant les routines, les habitudes et les conformismes. Mais c'est le choix, dans le meilleur des cas, de la stagnation, plus sûrement du déclin. Vous le savez, l'orientation de l'équipe municipale que je conduis est tout autre. Nous nous employons à développer notre ville, à valoriser ses nombreux atouts, à faire d'Orléans, qui est capitale régionale, un moteur, une force d'entraînement pour le Loiret et pour la Région Centre. Cela passe par les projets urbains, économiques, culturels, universitaires, sociaux, sportifs qui deviennent réalité sous nos yeux. Il y a eu cet été une bonne dizaine de chantiers d'importance dans notre ville. Nombre d'entre eux se poursuivent. Je sais que cela entraîne des gênes passagères et je remercie les Orléanais les plus concernés pour la compréhension dont ils font preuve. Ayons constamment présent à l'esprit que ces chantiers se traduisent par du travail pour nos entreprises, et donc par des emplois, sans compter l'activité et les emplois induits par les équipements nouveaux qui sont ainsi construits et par les nouvelles entreprises qui s'implantent. Nous avons décidé de mener cette action en maintenant les taux de la fiscalité locale. Cela nous impose, et nous imposera, une grande maîtrise de nos dépenses de fonctionnement. C'est cette maîtrise, en même temps qu'une gestion très rigoureuse de notre trésorerie et de nos emprunts, qui nous permet de mener à bien l'important programme d'investissement qui est le nôtre. En un mot,

dans une période de crise, nous faisons résolument le choix de l'investissement, c'est-à-dire celui de l'avenir. Cela se traduit, concrètement, par deux types de réalisations. Il y a, d'un côté, les grands projets, facilement identifiables. Il y a, de l'autre, l'aménagement des quartiers, l'amélioration de la vie quotidienne. Ces deux aspects sont complémentaires, et nous nous employons à garder un bon équilibre entre les deux. Le développement dynamique d'Orléans doit aller de pair avec l'amélioration de la qualité de la vie des Orléanais. Cette amélioration de la qualité de la vie passe par la rénovation complète et profonde de certains quartiers. Cela commence à se voir. Nous ne pouvons pas tout faire d'un coup et nous avons commencé par agir dans les quartiers où pendant trop longtemps rien n'avait été fait. Mais peu à peu, l'action s'étend à toute la ville : rénovation des quartiers anciens, rues piétonnières, équipements publics, préservation de l'environnement, etc. Tel est d'ailleurs le sens du "contrat de ville" que nous préparons avec les services de l'Etat et les communes voisines. L'amélioration de la qualité de la vie passe aussi par la lutte contre l'insécurité, qui est une préoccupation quotidienne, ainsi que par un effort sans précédent pour le logement. Un autre visiteur me disait, cet été, qu'en dépit de la crise actuelle, "il n'y avait pas de villes sans avenir, mais seulement des villes sans projet et sans volonté". C'est une sage réflexion. C'est quand les choses sont difficiles qu'il faut savoir faire preuve de volonté. Nous n'en manquons pas. Bonne rentrée!